

Messes de 10h15 & 18h00 (non utilisé pour cause de suppression des Messes (Covid 19))

A l'office des laudes, nous chantons: « *Mon âme a soif de Toi, après Toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau !* » (Ps 62) Et un grand écrivain français se lamentait : « *On ne peut vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez-vous ! On ne peut plus vivre sans poésie, couleur ni amour. Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles.* » (St Exupéry – Lettre au général X)

Dans l'Évangile, il y a d'abord la rencontre de deux soifs humaines. Celle de Jésus, fatigué à l'heure la plus chaude du jour, et celle de la Samaritaine, qui vient puiser pour les besoins de sa maison. **Il y a aussi la rencontre de deux eaux.** L'eau naturelle dont Jésus ne peut se passer, parce qu'Il est vraiment homme ; **et puis l'eau vive** que Jésus donne, qui étanche et éteint toute soif, une eau vive qui comble tout manque et qui apaise toute souffrance parce qu'elle devient source : « *L'eau deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle.* » (évangile)

Que veut la samaritaine ? Elle ne pense qu'à être libérée de sa soif et de la nécessité d'aller puiser plusieurs fois par jour : elle ne songe qu'aux besoins de son corps, qu'à cette vie terrestre.

Que cherche Jésus ? A redonner vie à son âme meurtrie, notamment par ses péchés d'impureté, et à lui ouvrir l'horizon de la vie éternelle.

La Samaritaine représente bien notre humanité. Dans le récit, il y a trois étapes qui correspondent à trois états du cœur de l'Homme, cœur assoiffé, certes... mais de quoi ?

1/ La Samaritaine veut de l'eau pour boire ? Il y a des hommes et des femmes, et ils sont très nombreux, dont le seul souci, le seul horizon semble être purement humain : satisfaction des besoins immédiats (vite transformés en caprices du moment) et multiplication des plaisirs, ce qui ne fera jamais une parcelle de bonheur...

2/ Puis la Samaritaine veut de l'eau pour vivre ? Il y a des hommes et des femmes, et ils sont nombreux dans l'Église, qui cherchent d'abord à « *bien vivre leur vie* ». On parle volontiers d'accomplissement personnel, de réussite, de succès... et Dieu est conçu comme Celui qui va aider à y arriver. **C'est l'horizon et l'espoir d'un bonheur tout humain, tout naturel, limité...** alors que Dieu veut nous donner tellement plus ! « *Si tu savais le don de Dieu...* » : c'est là qu'arrive la Samaritaine !

« **Laissant là sa cruche...** », comme le souligne st Jean : la soif physique a perdu de son intérêt devant la soif spirituelle, soif de vérité : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?* » Elle a trouvé le Christ, elle a foi en Lui, se détourne de ce qui la préoccupait pour devenir missionnaire : « *Beaucoup de samaritains crurent en Jésus à cause du témoignage de la samaritaine.* »

3/ La Samaritaine veut enfin de l'eau pour être sauvée, et vivre de la vie éternelle, la vie de Dieu ? Le voulons-nous à notre tour ? Voulons-nous entrer dans ce monde de la grâce et du salut ?

Il faut pour cela accepter 2 choses.

La première, c'est d'entrer dans un monde où les repères humains s'évanouissent, où on est loin de tout comprendre ; **c'est la foi pour ici-bas,**... mais la vision de Dieu dans l'éternité. La vie surnaturelle nous oblige à « décoller » : la question alors est de savoir si au fond de nous-mêmes, nous avons soif non pas de « plus » mais « de tout autre chose ». C'est inscrit par Dieu au fond de notre cœur... « normalement ». L'avons-nous perçu ? Avons-nous pressenti que nous étions créés pour l'Amour infini et éternel ? Sinon, demandons vite cette grâce.

La seconde chose, c'est d'accepter que la Lumière divine, la Sainteté infinie, qui seule peut nous sauver, révèle au grand jour et à nous-mêmes, comme pour la Samaritaine, notre indigence, notre pauvreté, notre péché et notre indicible besoin de Miséricorde. Ça s'appelle l'humilité ! Là aussi, demandons cette grâce, qui rejoint le désir brûlant de Dieu de nous pardonner.

La soif humaine de Jésus, bien réelle, manifeste surtout sa soif divine, celle du salut des âmes, qui Le tiendra jusqu'à la Croix où, avant de mourir, Il dit : « *J'ai soif.* » **Dieu a soif de notre foi, de notre amour.** « *J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes que cette soif Me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce selon Mon désir, pour me désaltérer, en rendant quelque retour à Mon amour* » dit Jésus à Sainte Marguerite-Marie lors de la grande apparition de 1675.

La soif est le modèle de ces besoins et de ces souffrances qui peuvent nous éloigner ou nous rapprocher de Dieu.

Elle peut nous éloigner de Dieu, comme le peuple juif dans la 1^{ère} lecture, qui soupçonne Moïse d'intentions criminelles, et qui remet en cause sa foi : « *Le Seigneur est-Il vraiment au milieu de nous ou bien n'y est-Il pas ?* »

Cette soif peut aussi nous rapprocher de Dieu.

Mère Teresa avait fait inscrire les paroles de Jésus sur la Croix : « *J'ai soif* » dans toutes les chapelles des missionnaires de la Charité. Elle reliait cette devise à son expérience mystique du 10 septembre 1946. Elle affirmait avoir expérimenté la «soif de Dieu» comme étant les « profondeurs du désir divin infini d'aimer et d'être aimé ».

Quand Dieu nous demande « donne-Moi à boire », nous avons parfois une réaction de peur qui blesse son Cœur alors qu'Il se propose de nous donner : « *Le Christ n'enlève rien, Il donne tout* », selon l'expression suggestive de Benoît XVI. Comme à la samaritaine, qui reçoit le don de l'eau vive, de la grâce de Dieu, de sa vie même.

Demandons à Dieu la grâce de la foi, pour réaliser notre soif spirituelle, notre besoin de salut et de vie éternelle. Demandons aussi la grâce de l'humilité, pour reconnaître notre misère et recevoir de Dieu l'eau vive qu'Il a soif de nous donner.